Basilique
SAINTE-THÉRÈSE DE LISIEUX



CULTE PARVIS FAÇADE CRYPTE MOSAÏQUES GAUDIN COUPOLE ARC TRIOMPHAL CAMPANILE

Authentic NORMANDY HERITAGE

authenticnormandy.fr



Historique

La Basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face est l'une des dernières églises de pèlerinage édifiée en France. Avec son style néo-byzantin mêlé de décor Art Déco, elle fait suite au Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, Notre-Dame de Fourvière à Lyon et Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Surprenant par ses dimensions, l'édifice mérite qu'on s'y arrête pour comprendre ces choix architecturaux et décoratifs, très intimement liés au message de Thérèse.

Le contexte religieux : le message et le culte de Sainte Thérèse

Thérèse Martin est née en 1873 à Alençon dans une famille aisée. Son père était horloger-bijoutier et sa mère dentellière. Après la mort de la mère, les Martin viennent s'installer à Lisieux, dans la maison des Buissonnet. Outre l'entrée dans les ordres de sa sœur Pauline en 1882, deux évènements conduisent Thérèse vers le Carmel : une guérison « miraculeuse » en 1883 et sa « conversion» à Noël 1886. À une parole désobligeante de son père, elle trouve la force de ne pas fondre en larmes, se ressaisit et sent en elle une force peu commune. Thérèse entre au Carmel en 1888 à l'âge de 15 ans. Ses premiers symptômes de tuberculose apparaissent en avril 1896. La maladie l'emporte le 30 septembre 1897.

La diffusion des écrits de Thérèse - "Histoire d'une âme" et paroles notées par sa sœur pendant sa maladie - séduisent de nombreux croyants. Il était habituel, un an après la mort d'une carmélite de faire parvenir une notice biographique aux autres carmels. Ceux-ci reçoivent ainsi l'Histoire d'une âme. L'ouvrage rencontre immédiatement un grand succès et est traduit en plusieurs langues.

Le premier procès s'ouvre en 1910, Thérèse est béatifiée par Pie XI en 1923 et canonisée en 1925. Le culte de Thérèse est favorisé par :

- Le souci du Saint-Siège de reprendre pied dans les affaires terrestres par les missions pour lesquelles Thérèse a témoigné de l'intérêt,
- Le culte voué à Thérèse par les soldats catholiques de la Première Guerre Mondiale. Ils recherchent le réconfort auprès de la jeune carmélite à laquelle on attribue protections, guérisons de blessures…
- Le caractère œcuménique du message thérésien, la clarté qui permet de redécouvrir la simplicité du message évangélique.

Le message de Thérèse est un message d'amour. Les fidèles sont séduits non par les hauts faits de Thérèse, mais par son modèle de vie simple et sa ferveur envers l'amour de Dieu et de ses prochains. Ce message est nouveau dans un discours catholique qui laisse davantage de place à l'idée de faute qu'à la joie.



Un premier projet avorté

La construction d'un édifice dédié à Sainte-Thérèse n'allait pas de soi. Dans les années vingt, de nombreux membres du clergé n'y voient que le risque de dépenses somptuaires. La construction d'un sanctuaire est réclamée conjointement par l'évêché de Bayeux-Lisieux et par le Carmel pour recevoir les milliers de pèlerins venus prier la Petite Thérèse de Lisieux. Soutenus par la papauté, les partisans d'une construction nouvelle l'emportent finalement en 1925, peu après la canonisation de la Sainte, mais le premier projet se montre peu ambitieux par rapport à celui réalisé.

Ce premier projet consiste à élever un édifice néogothique à proximité du Carmel et à aménager un chemin de croix à l'extérieur de la ville, vers la route du cimetière. Mais l'évêché et le Carmel doivent renoncer à bâtir en ville :

- La densité urbaine risque de gêner la construction d'un tel édifice puis la circulation des pèlerins,
- Les terrains situés le long de la Touques sont gorgés d'eau et donc instables,
- Une construction néogothique était jugée prétentieuse et peu originale dans une ville abondamment pourvue en monuments remarquables du Moyen Âge,
- Par son abondant décor, l'architecture néogothique impliquait des dépenses considérables,
- À contrario, on jugeait le projet - surtout à l'étranger - trop peu ambitieux en comparaison de l'élan de foi que suscitait Thérèse,
- Enfin, à la suite d'un désaccord, l'architecte pressenti, Jules Barbier, se brouilla avec le Carmel.



Nouvel architecte, nouveau projet

L'architecte Louis-Marie Cordonnier est nommé en remplacement de Barbier.

Il est originaire du nord de la France où il s'est illustré par des réalisations inscrites dans la lignée éclectique du XIX[e] siècle et par une architecture néo-régionaliste [Bourse d'Amsterdam, Théâtre de Lille, Hôtel de Ville de Loos, église de Notre-Dame-de-Lorette]. Né en 1884, Louis-Marie a soixante-treize ans lorsqu'il entreprend le chantier de la basilique. Son œuvre sera poursuivie par son fils, puis par son petit-fils. Cordonnier travaille sur un nouveau projet. On opte pour la construction d'une basilique sur le sommet de la colline, donc plus haut que l'édifice actuel. L'accès aurait consisté en un vaste escalier monumental ponctué par les stations d'un chemin de croix, mais :

- Le Vatican émet des réserves sur le dessin du dôme,
- Le projet est trop ambitieux et peu réalisable,
- Les terrains du sommet de la colline ne sont pas disponibles,
- La route qui mène au cimetière constitue un obstacle à détourner ou à enjamber.

Cordonnier propose alors un second projet qui, dans ses grandes lignes, sera réalisé avec :

- Une basilique à flanc de colline précédée d'un parvis,
- Une crypte donnant sur ce parvis,
- Deux « cloîtres » de chaque côté de la basilique destinés à l'accueil, à l'abri et au repos des fidèles,
- Un campanile séparé de la basilique, à l'italienne,
- Un chemin de croix plus modeste situé à l'arrière de l'ensemble.

Le chantier



Les travaux de terrassement commencent en 1929. La nature du sol, argileux et humide rend ces travaux délicats :

- Pompage de l'eau contenue dans le sol,
- Mur de soutènement puissant pour stabiliser la colline. Le mur soutenant le parvis est long de deux-cent cinquante mètres mètres et haut de vingt mètres. Il est assis sur un radier en béton armé large de dix mètres,
- Deux autres murs de soutènement sont aménagés à l'arrière de la basilique, au niveau du chemin de croix,
- Construction de cent-trente puits de vingt à trente mètres de profondeur et de 1,40 mètres pour la plupart à cinq mètres de diamètre pour ceux soutenant le dôme. Ces puits seront remplis de béton armé et constitueront la forêt de pilotis supportant la basilique, posés sur la première couche de roche dure située à la même altitude que la gare.

Le 30 septembre 1929 est posée la première pierre de l'édifice. Il faut imaginer l'organisation d'un tel chantier, notamment pour l'approvisionnement en énormes quantités de matériaux : granit de Vire, calcaire d'Aizy (Aisne) et surtout béton et armatures métalliques. Ces matériaux sont acheminés par chemin de fer. L'atelier de taille de la pierre est installé dans la vallée, à proximité de la gare. Les matériaux sont ensuite hissés jusqu'au chantier de la basilique par un funiculaire.

Une fois sur le chantier, chaque élément est hissé à sa place à l'aide de trois grues, deux de quarante mètres, une de soixante. La construction est menée rapidement : la basilique est bénite en 1937, la croix sommitale est posée en 1939.



L'élan de foi international

La célérité du chantier est aussi due au formidable élan de foi qu'a suscité Thérèse à travers le monde. La basilique, construite après 1905, c'est-à-dire après la séparation de l'Église et de l'État est un édifice privé.

Elle appartient à l'Eglise, à la différence des cathédrales et des églises paroissiales. Elle a été bâtie à l'aide de fonds privés, de donations envoyées de tous les continents. Ceci explique la nécessité de proposer un projet qui plairait au Vatican, mais également à toutes les communautés religieuses.

Une souscription est lancée à l'aide de prospectus présentant le projet, de tracts, de manifestations. Elle est un succès. En remerciement aux pays qui ont soutenu le projet, chacune des chapelles latérales de la basilique supérieure est individualisée, au niveau des rosaces des ouvertures, toutes différentes. Les blasons des pays donateurs sont sculptés sur le pourtour de la basilique, sous les fenêtres. Les pays d'Europe sont les mieux représentés (Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Portugal…), ainsi que les pays d'Amérique du sud (Chili, Argentine, Brésil…). Chacune est dédiée à l'un de ces pays qui y dispose d'un autel.

Le décor sculpté extérieur rend également hommage aux papes qui ont contribué à la canonisation et à la construction de la basilique : Léon XIII (arbre et fleurs de lys), Pie X (ancre de marine et lion ailé), Benoît XV (aigle et église), Pie XI (aigle et tourteaux), Pie XII (colombe). Les autres blasons sont certainement ceux des évêques de Bayeux-Lisieux et peut-être des archevêques de Rouen, province dont dépend Lisieux.



Le parvis

Le parvis est destiné à accueillir les fidèles lors des grandes cérémonies. Celles-ci sont célébrées depuis un autel situé au centre du grand escalier. L'architecte a apporté un soin particulier à cet espace.

Les balustrades et les candélabres, comme le socle de la basilique, sont en granit de Vire.

La façade, image du message thérésien

L'ensemble est dominé par Thérèse, représentée les mains jointes, accompagnée des anges qui l'ont accueillie au Ciel.

À ses pieds sont représentés les personnages qui ont œuvré pour sa canonisation et pour l'édification de la basilique : Mgr Germain, bâtisseur de la basilique premier directeur du pèlerinage, accompagné d'un groupe de pèlerins, Mère Agnès de Jésus, sœur de Thérèse devenue prieure du Carmel, Mgr Picaud, Évêque de Bayeux-Lisieux, le Cardinal Pacelli, futur Pape Pie XII ; à droite, le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, un missionnaire, des premiers communiants et des soldats.

Sont représentées plus bas les sept vertus autour desquelles est construit tout procès de canonisation les trois vertus théologales sont encadrées par les quatre vertus cardinales : Justice, Prudence, Foi, Espérance, Charité, Force, Tempérance, toutes vertus que Thérèse a pratiquées de façon héroïque selon un décret de Benoît XV de 1921.

Sur la partie basse sont représentés plusieurs thèmes chers à Thérèse :

- Au tympan, le Christ montre un enfant en exemple aux fidèles,
- De chaque côté de l'entrée sont représentés la Vierge et Saint Joseph, protecteurs du Carmel,
- Annonciation à gauche et Présentation de Jésus au temple à droite,
- Sainte Agnès et Sainte Cécile, deux martyres que Thérèse vénère particulièrement pour avoir prié sur leur tombeau à Rome.





Les références architecturales de la façade

Les nombreuses citations stylistiques de la façade trahissent les études de Cordonnier à l'École des Beaux-Arts qui lui ont donné une parfaite culture de tous les styles.

La façade fait notamment référence aux portails et aux façades des églises romanes et gothiques :

- Tympan organisé autour d'un Christ inscrit dans une mandorle. Espace du tympan nettement séparé entre le Ciel (les anges) et la terre (les apôtres) par des bandes ondoyantes, partition que l'on retrouve au niveau du fronton, de part et d'autre de Thérèse. Cette partition est fréquente dans l'iconographie médiévale.
- Représentation de Mgr Germain offrant symboliquement à Thérèse la basilique - représentée par un modèle réduit -, geste repris de l'iconographie médiévale.
- Autour de l'arc sont représentés les mois de l'année, tout au long de laquelle l'Évangile doit être vécu. Ces mois sont représentés par des scènes de la vie quotidienne, spécialement les travaux des champs (voir Chartres ou Amiens).

Le parti général de l'intérieur

Après plusieurs propositions de l'architecte, c'est le parti d'une vaste nef unique qui est adopté.

L'impression de grandeur due à ce volume unique accentue des dimensions déjà importantes : trente-sept mètres de hauteur sous voûte, cinquante mètres sous la coupole. La basilique se distingue ainsi des églises votives habituelles. Les fidèles ne déambulent pas autour des restes de la Sainte qui seraient placés dans le chœur. Une partie de restes, un tibia, sont exposés à la dévotion des foules dans le transept sud. Le choix d'un tel volume répond au souci d'accueillir un maximum de fidèles (deux milles assis) dans des conditions optimales.
Cet immense volume est rythmé par les arcs diaphragmes de la nef qui rappellent les églises romanes de Toscane. Comme en Italie, un passage traverse ces arcs, reliant le massif de façade au chevet. Le plafond en bois est soutenu par des poutres métalliques coffrées de bois. À la simplicité du modèle toscan, le répertoire décoratif allie la référence byzantine, paléochrétienne, montrant la recherche de simplicité et d'harmonie, de retour aux sources chrétiennes, plus en rapport avec le message thérésien d'humilité.

Au centre de l'édifice, presque par surprise, le regard - et l'esprit - sont attirés vers le haut par l'inflation de l'espace que représente le dôme et par son abondante clarté. Le motif du dôme est destiné à rappeler les grandes églises de pèlerinage du XIX^{e} siècle, il est le symbole de la basilique, de la grande église.



La crypte

La crypte est un vaste espace de 50 mètres de long et 30 mètres de large divisé en trois nefs. Elle est largement éclairée par des ouvertures donnant sur des cours dites à l'anglaise, de chaque côté de la nef.

Ses voûtes, qui recréent l'atmosphère d'un édifice romano-byzantin, n'ont aucun rôle structurel : le plancher de la basilique supérieure est en fait supporté par les piliers et des poutres de béton. Ces voûtes sont en brique creuses. Un espace laissé libre entre ces voûtes et le plancher supérieur assure l'isolation phonique et thermique.
À l'exception de cinq scènes de la vie de Thérèse, réalisées après-guerre par Pierre Gaudin, l'ensemble des mosaïques de la crypte est dû à Jean Gaudin, père de Pierre. Celui-ci avait déjà travaillé avec Cordonnier à Notre-Dame-de-Lorette. L'ensemble est achevé pour l'inauguration de la crypte en 1932. Il est parfaitement représentatif de la période Art Déco. La tonalité générale diffère totalement de celle de la basilique haute :

- La palette de couleurs est plus large, avec une dominante bleue,
- Les couleurs sont très vives,
- Le dessin est plus net, servi notamment par une taille plus précise et plus variée des tesselles de mosaïque.

Alors que la basilique supérieure évoque plutôt la gloire de Thérèse et son activité posthume, la crypte est le reflet dans sa foi en l'amour de Dieu et de son désir de répondre totalement à cet amour.

- « Dieu est Charité » (Jean) accueille le pèlerin sous le narthex,
- Fleurs des champs et oiseaux à la voûte illustrant l'amour de Thérèse pour la nature,
- Notre-Père à la voûte exprime sa confiance envers Dieu,
- Représentation de Thérèse s'élançant vers l'Aigle représentant le Christ. La statue est due au Père Marie-Bernard, Moine de la Grande Trappe de Soligny, dans l'Orne, auquel le Carmel avait confié la réalisation de toutes les statues « officielles » de Thérèse,
- Derrière est représentée une pluie de roses que Thérèse fait pleuvoir sur les pèlerins et sur le monde.

Les cinq mosaïques réalisées en 1958 représentent :

- Le baptême de Thérèse en l'église Notre-Dame d'Alençon le 4 janvier 1873,
- La première communion de Thérèse à l'Abbaye Bénédictine de Lisieux le 8 mai 1884,
- La guérison miraculeuse de Thérèse aux Buissonnets le 13 mai 1883, jour de la Pentecôte,
- La profession de Thérèse le 8 septembre 1890,
- Sa mort le 30 septembre 1897.







La crypte est entourée de douze autels dédiés aux Saints préférés de Thérèse : Jean, Jeanne d'Arc, Théophane-Vénard, Jean de la Croix, Agnès, Augustin, Joseph, Paul, François de Sales, Thérèse d'Avila, Cécile et Madeleine.

Cette profusion des autels, dans la crypte, comme dans l'ensemble de la basilique, s'explique par le fait qu'avant le concile de Vatican II, la messe ne peut être dite collectivement par plusieurs prêtres à un même autel. Pour dire plusieurs messes en même temps, chaque prêtre doit disposer de son propre autel.

Le décor intérieur, les mosaïques

Le décor de la basilique supérieur est tardif. La guerre avait stoppé le chantier et causé quelques dégâts. Après la guerre, il a donc fallu procéder à quelques restaurations et réunir les fonds nécessaires à la poursuite du chantier. Le projet n'a d'ailleurs pas été mené totalement à bien et certains murs ont été laissé nus alors que l'ensemble des surfaces devait être recouvert de mosaïques.

Le soubassement des tribunes est recouvert de nombreuses variétés de marbres, offerts par des communautés catholiques du monde entier. Les mosaïques constituent l'essentiel du décor intérieur de la basilique. Cette technique semble s'être imposée à la peinture en raison du climat plutôt humide de la région.

Le Moyen Âge occidental et la période moderne avaient oublié cette technique, pourtant utilisée sur des murs dès le 1er siècle après Jésus-Christ. Elle est remise à la mode par Charles Garnier qui en fait un abondant usage dans les années 1860 à l'Opéra de Paris.

Trois étapes sont nécessaires à l'installation d'une mosaïque :

- Dessin en grandeur d'exécution, tenant compte de la forme des murs (souvent courbes) et de l'angle de vision par les fidèles (souvent en contre-plongée),
- Choix et placement des tesselles, collées face recto sur un papier, donc à l'envers par rapport au motif désiré,
- Pose de ces tesselles sur papiers carrés de quatre-vingt centimètres de côté environ contre les murs enduits de mortier. Une fois le mortier sec, le papier est retiré par lavage à l'eau.

Les vitraux

Comme les mosaïques, les vitraux de la basilique sont l'œuvre de l'atelier de Pierre Gaudin. Sauf dans le transept sud, Gaudin a privilégié une ambiance bleue qui adoucit la lumière du soleil et crée une atmosphère d'intimité et d'apaisement.

Pour leur composition, il abandonne complètement l'influence médiévale des vitraux en médaillons difficilement lisibles au profit de grands personnages en pied occupant des lancettes entières, accompagnés d'inscriptions. Ce souci de lisibilité depuis le sol explique aussi la brutalité que l'on peut reprocher aux contours des figures.

Encore par souci de clarté, Gaudin laisse également de côté son attraction pour l'art abstrait et conçoit un projet figuratif, sans doute sous l'influence de Monseigneur Germain, premier recteur de la basilique. Les deux verrières du transept aux dominantes rouge au sud, bleu au nord, expriment la réponse de Thérèse à l'amour infini dont elle se sait aimée :

- Au nord, scènes de l'Evangile liée à la confiance en Dieu,
- Au sud, Thérèse brûlée par l'amour divin et deux de ses aspirations : les missions et le martyre.

Les 16 vitraux des chapelles latérales constituent le Chemin de Croix. 14 d'entre eux représentent l'une des quatorze stations, le premier la grâce que reçut Thérèse lors de l'un de ses exercices, le dernier Thérèse et ses Novices fleurissant le calvaire du cloître. On retrouve sur ces vitraux les principaux caractères de l'art de Gaudin :

- Dessin vigoureux,
- Richesse des coloris,
- Usage habile de la grisaille et des plombs.





L'oeuvre de Pierre Gaudin (1908-1973)

Mosaïques et vitraux sont l'œuvre de Pierre et Jean Gaudin. Malgré leur attirance pour l'art abstrait, sous la pression de Mgr Germain, les deux artistes créent un programme figuratif, accessible à tous. Pierre Gaudin appartient à une fameuse famille de peintres verriers. Après des études chez les Jésuites d'Évreux, il entre aux Ateliers d'art sacré, dirigés par Maurice Denis et Georges Desvallières. En 1950, il commence des recherches sur l'utilisation du verre dans l'espace. Il travaille sur les recherches plastiques en trois dimensions, sur l'association du verre avec d'autres éléments naturels. Ces recherches se concrétisent par deux réalisations :

- La façade de l'église de Saint-Walfroy (Ardennes),
- Le mur-vitrail de l'église de Dieuze (Moselle) et retable en acier et dalles de verre.

Le répertoire décoratif est particulièrement riche. Il exalte la théologie thérésienne :

- En puisant aux sources de l'Ancien et du Nouveau Testament reprenant ainsi l'esprit des programmes iconographiques du Moyen-Âge,
- En présentant les personnages de l'Église qui inspirèrent la carmélite.



La coupole

La coupole exalte l'activité céleste de Sainte-Thérèse.
La voûte représente son couronnement par la Vierge et le Christ.

Des roses sont représentées entre ses mains et sur une énorme guirlande portée par huit anges. Thérèse a montré une certaine prédilection pour les anges, elle avait peint dans la chapelle intérieure du Carmel une fresque les représentant. Sa sœur Céline qui partageait cette dévotion, a peut-être imposé ce thème des anges.

L'ensemble de la composition est résumé à la base du tambour par l'inscription « *Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre… Je ferai tomber une pluie de roses* ». Cette phrase est développée immédiatement au-dessous par quatre inscriptions accompagnant quatre anges : « *Je descendrai* », « *J'aiderai les prêtres* », « *J'aiderai les missionnaires* », « *J'aiderai l'Église* ». Autour du tambour sont représentées les huit béatitudes, illustrées chacune par un Saint qui l'a vécue avec plus d'intensité :

- Pauvres d'esprit, « le royaume des cieux est à eux » (Saint François d'Assise parlant aux oiseaux),
- Miséricordieux, « ils obtiendront miséricorde » (Vincent de Paul libérant les galériens),
- Ceux qui souffrent persécution pour la justice, « le royaume des cieux est à eux » (Jeanne d'Arc au bûcher),
- Ceux qui pleurent, « ils seront consolés » (Marie-Madeleine au tombeau du Christ),
- Ceux qui ont faim et soif de la justice, « ils seront rassasiés » (Thérèse d'Avilla),
- Ceux qui sont doux, « ils posséderont la Terre » (François de Sales convertissant les protestants),
- Les pacifiques, « ils seront appelés les enfants de Dieu (Pie X),
- Les cœurs purs, « ils verront Dieu », Cécile.

L'ensemble est supporté par les quatre piliers sur lesquels sont représentés les apôtres et les évangélistes, « piliers » de l'Église.

L'arc triomphal et la mosaïque absidiale

Le motif de l'arc triomphal est directement inspiré des églises paléochrétiennes. L'arc triomphal illustre l'amour de Dieu pour les hommes vers lesquels il étend ses bras au sommet de l'arc.

Tout autour de cet arc sont représentées des scènes de l'Ancien Testament montrant son intervention dans les situations critiques.

À gauche de haut en bas :

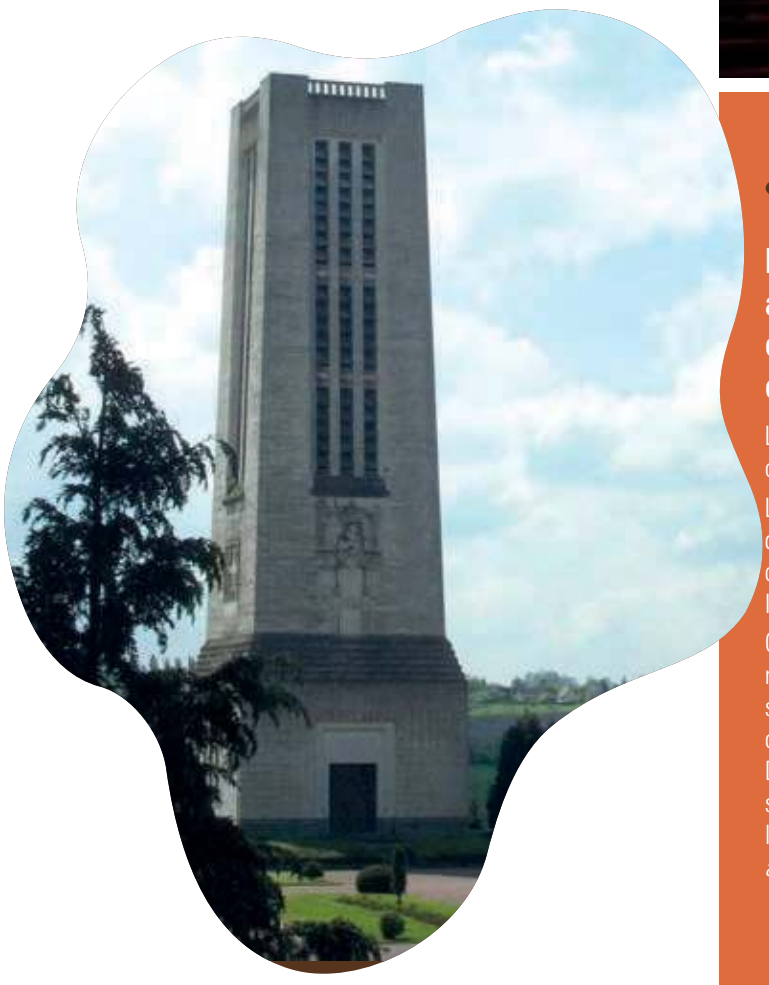
- Dieu arrête le bras d'Abraham sacrifiant Isaac,
- Un ange indique une source à Agar, esclave chassée d'Abraham pour désaltérer Ismaël,
- Tobie guidé par Raphaël,

À droite de haut en bas :

- Moïse et son peuple guidés par un ange vers la terre promise,
- Un ange redonne courage au prophète Élie,
- Daniel dans la fosse aux lions.

La mosaïque absidiale est une nouvelle illustration de l'amour de Dieu pour les hommes. Cet amour se manifeste par l'envoi de son fils qui domine toute l'abside. La Vierge et Thérèse soulèvent son manteau, invitant l'humanité - représentée par les agneaux - à s'y abriter. Bethléem à gauche et Jérusalem à droite marquent les deux bornes de la mission du Christ sur Terre.





Le campanile

La basilique reste inachevée. Certaines pierres attendent toujours leurs sculpteurs, comme les chapiteaux de la coursière du dôme ou certains éléments des pavillons latéraux des cloîtres.

Les cloîtres eux-mêmes laissent apparaître dans les galeries le béton brut où sont parfaitement visibles les traces de coffrage.

Le projet initial prévoyait la construction d'un campanile de quatre-vingt quinze mètres de hauteur, c'est-à-dire plus haut que le dôme, le double de celui réalisé. Recouvert de pierre sculptée et sommé d'un pyramidion, Il devait s'harmoniser avec la basilique.

Construit entre 1958-1961 puis achevé en 1974-1975, ses dimensions sont réduites faute de moyens. Le béton laissé brut et ses formes géométriques s'adaptent au goût du temps. Il abrite un important carillon de 51 cloches offertes par les prisonniers de guerre. Il a été restauré et électrifié en 2000. Des ritournelles sont jouées aux heures et aux demi-heures et changent selon les fêtes liturgiques. La sonnerie de volée comporte six cloches, dont le bourdon de neuf tonnes porte sa devise : « *Je sonne l'appel des peuples à l'unité dans l'amour* ».

Lisieux, au cœur de la Normandie, à 30 minutes de la mer et à 2h30 de Paris

Comment venir à Lisieux ?

EN VOITURE
Par Autoroute

- À 210 km de Paris par l'A13 **soit 2h30**
- À 250 km de Rennes par l'A84 **soit 2h30**
- À 100 km d'Alençon par l'A28 **soit 1h30**
- À 95 km de Rouen par l'A13 **soit 1 heure**

EN TRAIN
Depuis la gare Saint-Lazare

- Ligne Paris - Lisieux Caen - Cherbourg
- Ligne Paris - Lisieux Deauville - Trouville - Cabourg

EN AVION
Depuis les aéroports

Deauville Normandie
À 30 minutes de Lisieux
www.deauville.aeroport.fr

Caen/Carpiquet
À 45 minutes de Lisieux
www.caen.aeroport.fr

Contactez-nous par mail ou par téléphone pour organiser votre séjour sur mesure

Authentic NORMANDY
TOURISM LISIEUX AGGLOMERATION

Direction Tourisme Agglomération Lisieux Normandie
11 rue d'Alençon - 14100 Lisieux - France
Tél. : +33 (0)2 31 48 18 10
lisieux-tourisme@agglo-lisieux.fr

authenticnormandy.fr

BDSA L'AGENCE – 02 35 19 21 16 - Crédits Photos : © Lisieux Normandie, © Sanctuaire de Ste Thérèse de Lisieux, © Atout France © Nathalie Bastens, © D. Lucas.